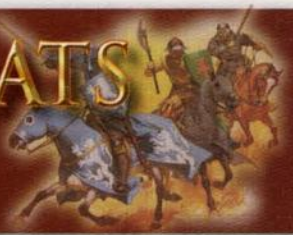


CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les armées médiévales scandinaves XIV^e-XVI^e siècles

Le fantassin du Gotland



MWF048

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Medieval Scandinavian Armies* par
D. Lindholm et D. Nicolle © 2003 Osprey
Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, 8, 9, 13, Angus McBride
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES ARMÉES MÉDIÉVALES SCANDINAVES,

XIV^e-XVI^e siècles

Le XIV^e siècle est une période bien sombre pour l'Europe. La peste noire a éliminé plus d'un quart de la population et de nombreuses régions sont minées par d'incessantes guerres et d'innombrables révoltes. Ces troubles sont bien souvent la conséquence directe des efforts du gouvernement royal d'imposer son autorité à la noblesse. Ce qui est vrai partout en Europe l'est encore plus en Scandinavie, où les terres soumises à la couronne sont relativement peu nombreuses comparées à celles qui appartiennent à l'ancienne noblesse. Les rois scandinaves cherchent à résoudre ce problème en créant une nouvelle classe de nobles. Étroitement inféodés à la couronne, ils occupent d'importantes fonctions gouvernementales généralement réservées à la seule noblesse. Mais, au lieu de partager le ressentiment de la vieille noblesse à l'égard du pouvoir royal, ils s'en trouvent dépendants.

Il existe également d'autres conflits : les relations hostiles entre le Danemark et les États du nord de l'Allemagne, les rivalités pour le trône de Suède, chaque prétendant disposant d'appuis à l'étranger. Les Danois reprennent Skåne à la Suède et s'emparent du Gotland. La Scandinavie est théoriquement unifiée par le traité de Kalmar de 1397, largement inspiré par l'étonnante reine Marguerite, acceptée comme souveraine du Danemark et de Norvège après la mort de son époux et de leur fils. Mais dans les faits, le ressentiment des Suédois est source de conflits et de guerres civiles qui perdureront jusqu'au règne du roi Gustave Vasa (1523-1560).

Le gouvernement royal siège au Danemark et le roi ne choisit pas toujours avec clairvoyance ses lieutenants en Suède. La noblesse suédoise se sent insultée et même menacée, les paysans refusent que leurs impôts paient les guerres des Danois.

La rivalité avec d'autres États de la Baltique, notamment celui des chevaliers Teutoniques, est à l'origine de conflits sporadiques. Quant à la Ligue hanséatique, principale puissance maritime au nord de l'Europe, elle dépend du Danemark pour le passage de ses navires par les détroits d'Øresund vers les ports d'Europe occidentale. Les guerres concernant les routes commerciales se poursuivent en marge du conflit – essentiellement livré en Suède – entre Suédois et Danois. La Scandinavie se trouve scindée en deux blocs hostiles : le Danemark et la Norvège, d'un côté, et la Suède et la Finlande, de l'autre. En dépit de ces conflits, l'éco-

Le crâne d'un guerrier du Gotland au XIV^e siècle, portant encore sa coiffe de mailles, tel qu'il fut trouvé dans une tombe. (Musée national, Stockholm)



Navire de guerre toute voile dehors, très clairement inspiré des drakkars des Vikings ; fragment d'une fresque danoise de la fin du XIV^e siècle. (Église de Skamstrup, Danemark)



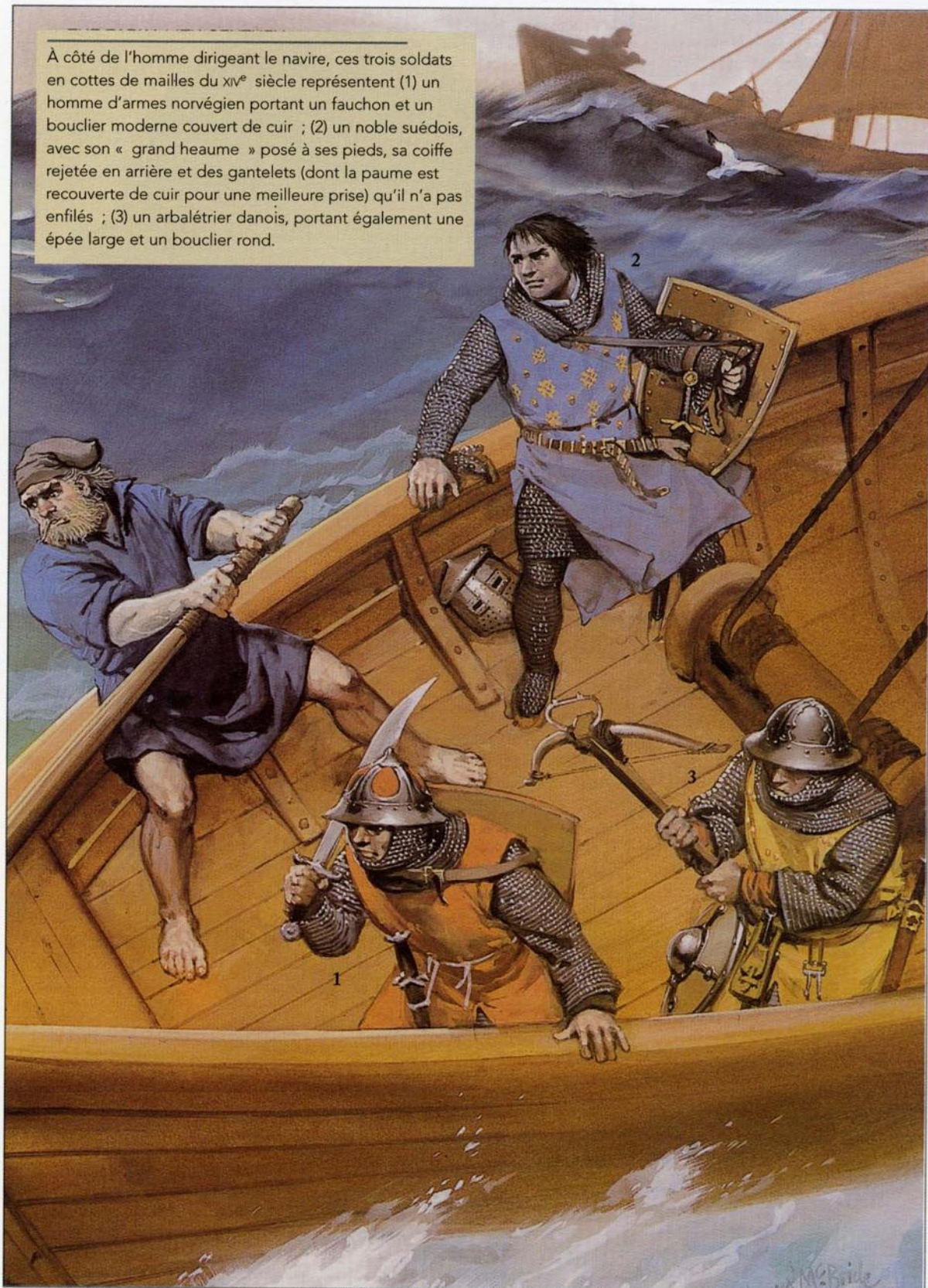
nomie fait des progrès aux XIV^e et (surtout) XV^e siècles, y compris dans le domaine de la technologie militaire. Si les contacts avec les comptoirs de l'Atlantique Nord déclinent (et, dans le cas du Groenland, cessent tout à fait), la Scandinavie, où les comptoirs s'étendent simultanément vers le nord, est bientôt attirée dans l'orbite de l'Europe. La Suède étend ses avant-postes en Finlande, mais sa rivalité avec la cité russe de Novgorod entraîne la perte de ses comptoirs en Estonie.

L'ORGANISATION MILITAIRE

Les armées sont largement constituées de chevaliers montés et de milices locales. La création d'une nouvelle noblesse voit augmenter le nombre de chevaliers en armure complète. Les milices paysannes, grâce à une expérience constante des combats, sont capables de faire jeu égal avec les mercenaires allemands. D'ailleurs ce type de combattant, dont les chefs sont généralement issus de l'aristocratie, est nombreux en Scandinavie. De plus, ils ont au moins l'assurance de disposer d'armures et d'armes adéquates. Les obligations féodales sont à l'origine de certaines aberrations. Ainsi, il n'est pas rare qu'un homme se retrouve au service de deux camps opposés lors d'un conflit. En Norvège, le *Hird* royal, la garde rapproché du roi, est constitué d'hommes devant un service direct au roi ; cette garde rapprochée perdure plus longtemps que dans les autres États, où elle est remplacée par des mercenaires. Ces derniers sont généralement considérés comme plus fiables que la noblesse, qui place la plupart du temps ses intérêts familiaux avant ceux du roi.

La mer étant une des principales voies de déplacement en Scandinavie, les tactiques navales se développent constamment durant la période. Le contrôle de la Baltique est un véritable atout, qui confère au Gotland une position stratégique de premier plan. Au début du XIV^e siècle, les batailles navales consistent encore à attacher les na-

À côté de l'homme dirigeant le navire, ces trois soldats en cottes de mailles du ^{xiv}^e siècle représentent (1) un homme d'armes norvégien portant un fauchon et un bouclier moderne couvert de cuir ; (2) un noble suédois, avec son « grand heaume » posé à ses pieds, sa coiffe rejetée en arrière et des gantelets (dont la paume est recouverte de cuir pour une meilleure prise) qu'il n'a pas enfilés ; (3) un arbalétrier danois, portant également une épée large et un bouclier rond.



Un chapel en fer scandinave, mais peut-être allemand, casque répandu aux XIV^e et XV^e siècles. (Musée estonien d'Histoire)



vires les uns aux autres pour livrer des batailles similaires aux batailles terrestres. À la fin de la période, des navires de guerre spéciaux sont construits : des « châteaux » aménagés sur la proue (les gaillards d'avant) permettent aux archers de tirer sur l'ennemi à distance, tandis que des parapets permettent de dissimuler les canons. Mais l'issue des batailles est toujours décidée par un combat au corps à corps.

LES ARMURES

Si la Scandinavie est un peu à la traîne du reste de l'Europe en termes d'équipement militaire, l'écart se resserre aux XIV^e et XV^e siècles. Cela est dû, pour partie, à l'augmentation du commerce avec l'Allemagne du Nord et les Flandres ainsi qu'à la multiplication des contacts entre la Scandinavie et l'Europe continentale. L'emploi de mercenaires étrangers donne de nouvelles idées aux armuriers locaux.

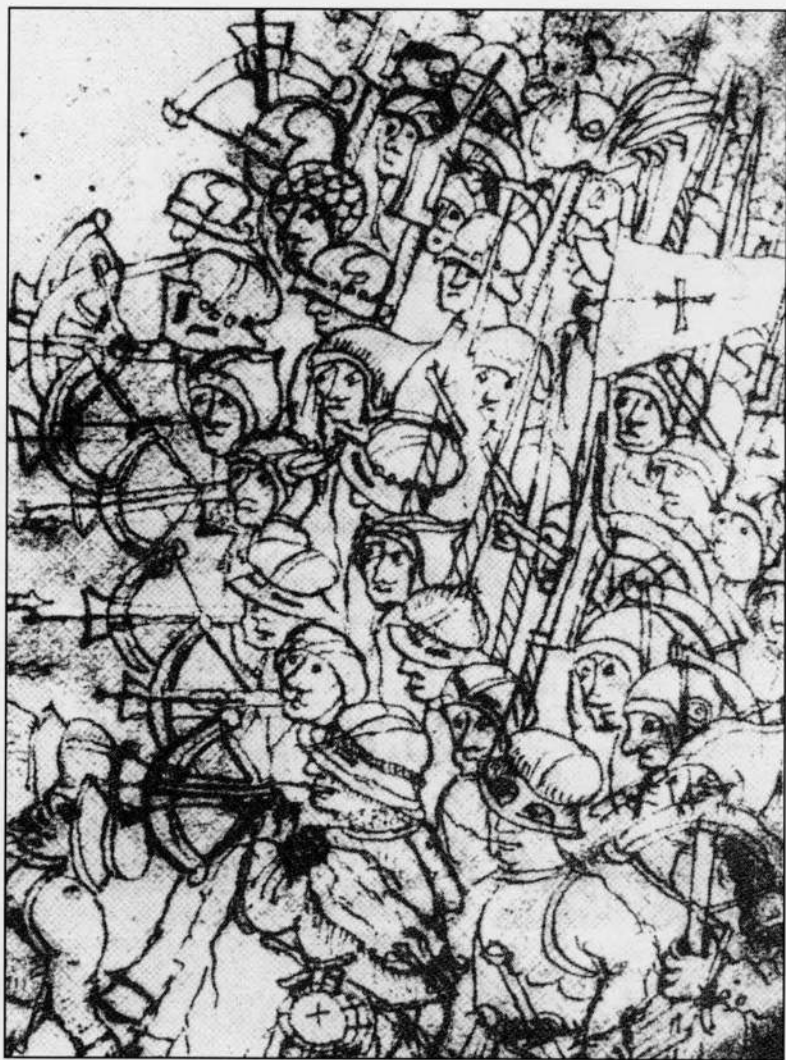
Les premières armures de plaques partielles attestées, en complément de la maille, datent du début du XIV^e siècle, période où, inspirées de modèles continentaux elles sont adoptées par la noblesse scandinave. Une armure de plaques, constituée de petites pièces rivetées à un vêtement en tissu, équipait en effet certaines des victimes de la bataille de Visby (Gotland) en 1361. Les armures de plaques partielles sont bien moins onéreuses que les lourdes protections en vigueur auparavant. Et s'il est vrai qu'elles se révèlent peu efficaces contre les arbalètes, elles n'en protègent pas moins leur propriétaire de presque toutes les attaques, surtout quand elles sont portées par-dessus une veste rembourrée. Un modèle plus tardif sera appelé brigandine.

Certains auteurs voient dans l'usage des armures de plaques une influence des terres d'Islam et d'Asie centrale, où les armures lamellaires sont répandues depuis longtemps. Les plastrons et certaines protections des jambes sont courants au XV^e siècle. Des gantelets constitués de nombreuses pièces de plaque rivetées apparaissent également. Ils sont supérieurs aux gants de mailles et, bien que moins efficaces que les modèles plus tardifs, ils offrent une bonne flexibilité.

Une maille est toujours portée sous les plaques pour couvrir les jointures, mais les progrès dans la fabrication des plaques entraînent son déclin. Les armures restent pourtant coûteuses et celles de Scan-

dinavie semblent souvent démodées comparées à leurs homologues en usage en Allemagne et dans d'autres pays. Il est possible que les propriétaires tendent à les conserver plus longtemps, quitte à les réparer et à les réutiliser autant que possible.

Les boucliers des chevaliers sont de plus en plus petits. Ils ont généralement un sommet plat et une pointe recourbée, ne couvrant le corps qu'entre les épaules et la taille. Leur rétrécissement s'explique par l'amélioration des armures et surtout par le fait que ce type de boucliers est destiné à parer les coups de manière active et non passive. D'ailleurs, sur les illustrations de la fin du xv^e siècle, les boucliers sont souvent absents. Le principal motif de développement de l'armure de plaques est l'amélioration de l'armement de l'infanterie. Le paysan soldat ne disposait autrefois pour seule protection que d'un bouclier rond et d'un simple épieu. Il porte à présent un casque en acier, souvent un « chapel de fer » sur une coiffe de mailles. De plus, il dispose d'armes très variées, allant de l'arbalète, celle-ci remplaçant rapidement l'arc simple, moins puissant, et de nombreuses armes d'hast, souvent à même de percer la maille. Les mercenaires allemands tués ou capturés constituent une source d'approvisionnement en armes de ce type. D'ailleurs, en termes d'armement, il est

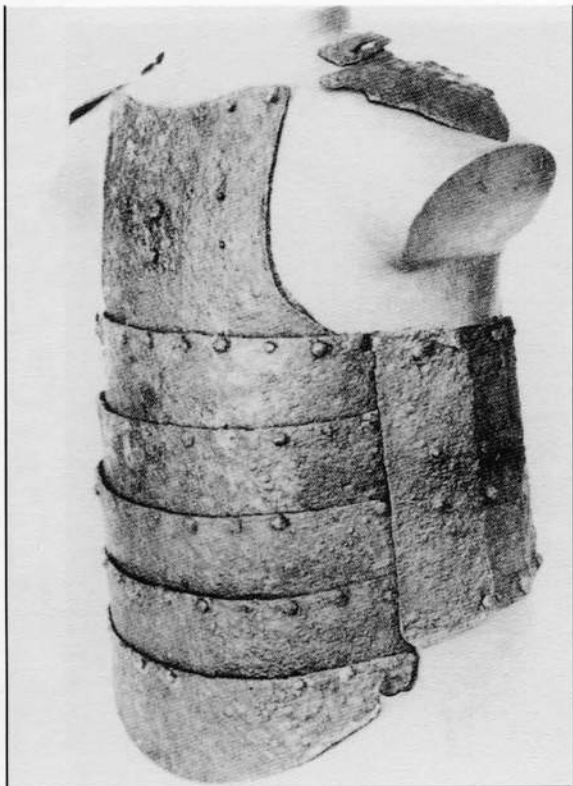


Dessin de Paul Dolnstein, un mercenaire allemand, membre d'un contingent d'arbalétriers suédois, soutenu par des piquiers et des hallebardiers en 1502. Les différents casques indiquent que ces hommes sont des miliciens et non des soldats professionnels. (Archives de la ville, Weimar)

La bataille de Visby en 1361. (1) Le Seigneur du Gotland, un propriétaire pouvant se permettre l'acquisition d'accessoires décorés. (2) Milicien du Gotland, de la classe des marchands, avec un équipement complet mais désuet, dont une lourde hache et une armure de plaques. (3) Fantassin du Gotland doté d'un bel équipement, dont une cape en peau de sanglier portée par-dessus l'armure et un épieu à tête à ailettes. (4) Noble danois. (5) Chevalier danois. (6) Mercenaire allemand.







Une armure de plaques du ^{xiv}^e siècle ou, dans ce cas précis, plastron sans doute recouvert alors d'un tabard. D'autres exemples montrent des plaques verticales plus petites (voir figure n° 2, p. 9) faisant penser à une armure lamellaire d'Europe de l'Est. (Visby, armure n°1, Musée historique national, Stockholm)

Épées scandinaves du ^{xv}^e siècle, dont deux épées longues et une épée à bout arrondi. (Coll. privée)

difficile, au ^{xv}^e siècle, de différencier un mercenaire d'un paysan des levées, surtout en Suède.

Les armures du ^{xv}^e siècle peuvent être réparties en deux catégories distinctes : les armures complètes, généralement réservées à la cavalerie, et une série de plusieurs protections variées (pour l'infanterie), ces dernières se résumant généralement à des casques, plastrons et dossières, ainsi qu'à des protections de bras (de jambes pour la cavalerie où elles sont plus vulnérables). À la fin de la période, certaines troupes ne portent presque pas d'armure, voire aucune. L'armement s'améliorant, les armures sont de plus en plus encombrantes pour les fantassins. Il est intéressant à remarquer que certains chevaliers portent un casque ouvert, ce qui leur donne sans doute un meilleur champ de vision et leur permet de respirer plus aisément.

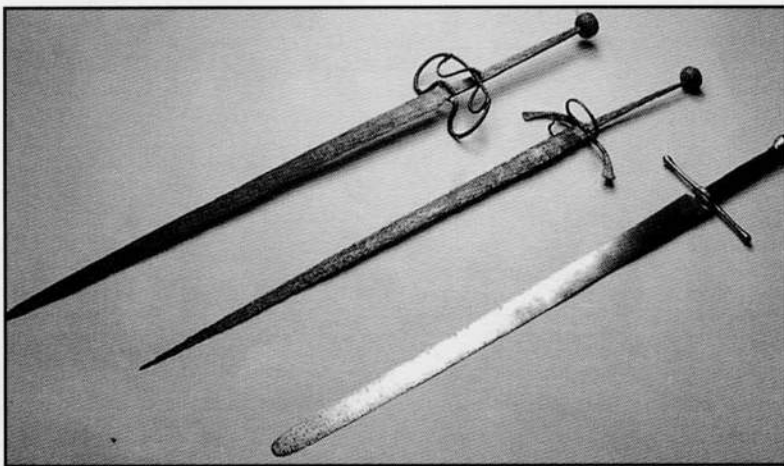
LES ARMES

Si les compagnons des rois et des grands nobles sont armés d'épées, de masses, de haches et de lances, les milices scandinaves sont équipées d'arbalètes ou d'arcs, de haches et d'autres armes d'hast. Les arbalètes sont de plus en plus fréquentes ; quant à la hache, elle disparaît peu à peu, sauf en Suède.

Une des raisons de l'importance de l'arc est qu'il est utilisé comme arme de chasse par la majorité des hommes depuis fort longtemps plus particulière-

ment chez les trappeurs, pour lesquels c'est autant un outil qu'une arme. Les arcs sont des armes efficaces. Ainsi, dans de bonnes conditions, la flèche d'un arc composite peut même percer une plaque d'armure. On pense que les archers ont pu utiliser divers types de pointes de flèches. Quoi qu'il en soit, les arcs simples sont utilisés depuis des temps immémoriaux.

Les armes d'hast, dont l'épieu est l'avatar le plus rudimentaire, sont également anciennes. En Scandinavie, de nombreuses armes de ce type existent aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, dont la hallebarde, la plus populaire, la hache d'arme, réservée à l'élite, et le glaive à la pointe évasée, sans oublier les lances aux formes diverses. Ces armes étaient simples à utiliser, peu chères et notoirement solides. Des formes va-

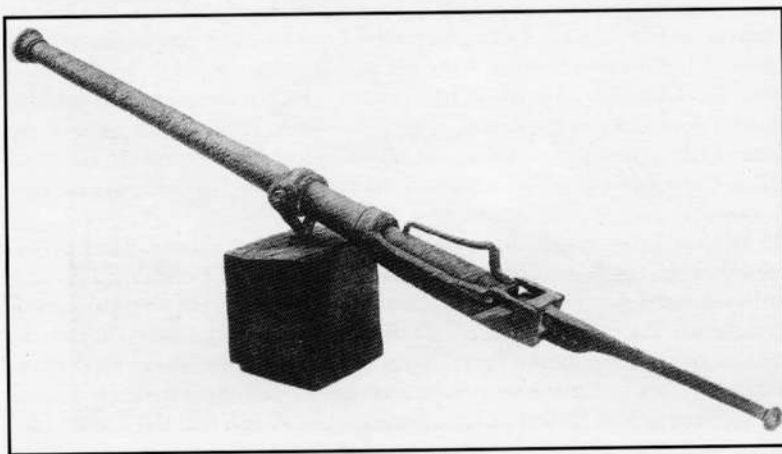


riées de haches et de masses, armes de la noblesse, sont également répandues. Le marteau de guerre est une nouvelle arme : ressemblant à un pic, il répond au besoin spécifique de percer les armures de plaques. L'épée, la principale arme de poing, se répand grâce à l'essor du commerce et aux progrès de la production. Il en existe de nombreux modèles. Toutefois, les lames restent relativement épaisses, certaines présentant parfois des renforts longitudinaux destinés à améliorer leur solidité, particulièrement pour frapper de pointe – un coup impossible avec les anciens modèles (dont certains présentaient une pointe arrondie). Le type d'épée lourde et recourbée appelée fauchon est de moins en moins courant au xv^e siècle. Sa disparition progressive tient sans doute au fait qu'il est impossible de frapper de pointe et qu'elle est donc inefficace contre les armures de plaques. L'épée dite « à une main et demi » présente, en plus de sa pointe effilée, une lame tranchante ; par ailleurs, elle est à peine plus lourde qu'une arme à une main. Les épées sont essentiellement importées. Il est même possible que la majorité des lames scandinaves de cette époque parvenues jusqu'à nous aient été de confection allemande. Les quillons ainsi que d'autres parties de l'épée sont toutefois scandinaves. On connaît un modèle dont la garde forme une sorte d'anneau ressemblant peu ou prou à un bretzel !

La dague apparaît dans de nombreuses illustrations de batailles. De plus, les fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour des modèles extrêmement variés. Elle doit ses origines au simple couteau domestique, même si les dagues ont généralement une pointe et pas de tranchant. Une arme telle que la fameuse « miséricorde », à lame triangulaire, pouvait pénétrer les armures de plaques (une reproduction moderne perça sans problème une plaque en acier de 2 mm d'épaisseur). Au corps à corps, la dague est plus utile que tout autre arme pour frapper aux jointures de l'armure. Les manuels de combat du xv^e siècle comprenaient des chapitres entiers sur l'art de la dague.

LES ARMES À FEU

La poudre à canon est introduite en Scandinavie, comme dans le reste de l'Europe au xiv^e siècle ; les armes à feu sont bientôt considérées comme des armes de prestige. Lors du couronnement du roi Éric à Kalmar en 1397, plusieurs *bössor* (couleuvrines déployées dans des châteaux ou sur des navires) sont présentés afin d'afficher ostensiblement la puissance du roi devant la noblesse rassemblée. Mais les canons ne sont pas encore des instruments de guerre significatifs.



Marteau de guerre du xiv^e siècle, Skåne, sud de la Suède, utilisé au corps à corps contre les armures de plaques. (Musée historique de la ville de Malmö)

Petit canon à chargement par la culasse, xv^e siècle, trouvé à Anholt, dans le Kattegat. (Localisation actuelle inconnue)

Les artilleurs sont souvent issus de familles de spécialistes. En Scandinavie, ils sont généralement allemands. L'un des premiers exemples de canons, à chargement par la culasse et pivotant sur un bloc de bois, a été trouvé il y a de nombreuses années sur l'épave d'un navire échoué près de l'île danoise d'Anholt. Vingt canons du même modèle, montés sur des chariots, ont apparemment été employés comme artillerie de campagne lors de l'invasion de Skåne par Karl Knutsson (futur Charles VIII de Suède) en 1452. D'autres bouches à feu du même type – 200 selon un récit contemporain, sans doute très exagéré – ont été engagées lors de la bataille de Brunkenberg en 1471. Également utilisées, les arquebuses sont dotées d'un canon court et de gros calibre, fixé sur une crosse en bois, laquelle est tenue fermement sous le bras lorsque l'arme est mise à feu. Plus longue à charger qu'un arc, avec une précision laissant à désirer, elle produit toutefois assez de fumée et de bruit pour impressionner ceux qui ne sont pas habitués à la poudre. On a dit qu'à Brunkenberg, les Danois ont perdu la bataille parce que leur roi avait été frappé à la bouche par une balle provenant d'une arquebuse. Le coup était heureux, car ces « pistolets » primitifs ne pouvaient pas rivaliser avec les arbalètes ou les arcs longs.

STRATÉGIES ET TACTIQUES

La force de frappe de base est, comme lors des siècles précédents, l'unité de cavaliers lourds, avec ses chevaliers et leurs écuyers. Les chevaliers sont généralement liés aux rois par des liens féodaux. Toutefois, comparés au reste de l'Europe, les Scandinaves bénéficient d'une plus grande autonomie lorsqu'il s'agit de choisir son camp durant une guerre civile. La loyauté première d'un individu va vers son suzerain immédiat. D'ailleurs, les anciennes familles aristocratiques ne passent pas sous le contrôle de la couronne avant le règne de Gustave Vasa.

Si l'utilisation de mercenaires continentaux augmente lors des conflits du xv^e siècle, le phénomène est encore loin d'être général. À partir du xiv^e siècle, les souverains danois s'appuient largement sur des mercenaires allemands. Ces derniers servent dans de nombreux autres pays et le Danemark leur est facilement accessible. Le service personnel n'est pas considéré comme essentiel au Danemark, et les obligations féodales peuvent être remplies par d'autres biais. Les commandants des unités de mercenaires allemands sont souvent issus de la petite noblesse.

Le principal défaut des mercenaires est qu'il faut les payer et que l'argent manque souvent, même dans des royaumes prospères comme le Danemark. Les mercenaires qui ne sont pas payés sont la cause d'infinis problèmes. Avec un peu de chance, ils désertent ; sinon, ils vivent sur le dos des habitants qu'ils rançonnent. En Suède, dont l'économie est plus précaire, les mercenaires, en raison de leur coût, ne sont pas utilisés en masse avant l'accession de Gustave Vasa. C'est pourquoi les nobles sont davantage assujettis au service personnel.

Les tactiques des milices ne changent pas beaucoup. Elles préfèrent, si cela est possible, tendre une embuscade à l'ennemi par une *bråte* ou barrage, afin d'arrêter l'armée adverse en un lieu propice à la défense. En été, la chose n'est pas très difficile en raison du peu de routes praticables aménagées dans les épaisses forêts de la région. Toutefois, les invasions se produisent généralement en hiver, quand les rivières gelées facilitent les mouvements. Aussi, les défenseurs piègent parfois les rivières, utilisées comme routes d'invasion, en brisant

L'armée danoise à la bataille de Brunkenberg, 10 octobre 1471. Le roi Christian du Danemark et de Norvège est vaincu par les troupes suédoises du régent Sten Sture. (1) Chevalier. (2) Arquebusier. (3) Arbalétrier de la milice.



la glace en certains endroits. Si le plan fonctionne, l'ennemi s'aventure sur une couche trop mince pour pouvoir le soutenir.

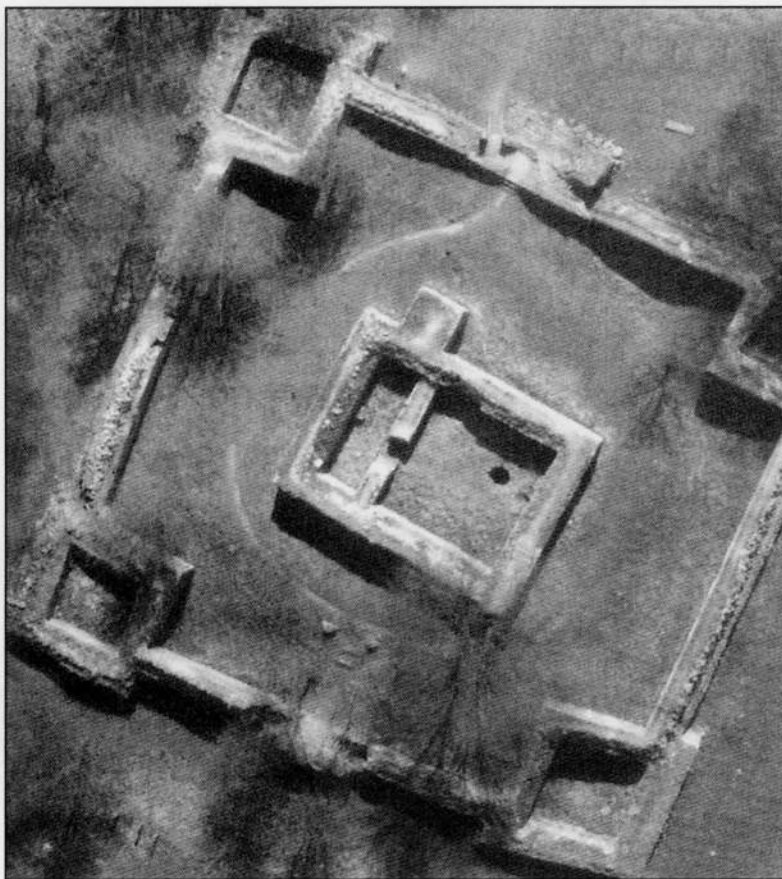
Une des caractéristiques de la guerre à la fin du Moyen Âge en Europe est le déclin de la cavalerie, les cavaliers étant comparativement plus faciles à vaincre pour des fantassins bien entraînés. L'amélioration des armes à feu accélère encore ce mouvement. Le futur appartient aux armées professionnelles permanentes, qui apparaissent au ^{xvi}^e siècle.

FORTIFICATIONS ET GUERRE DE SIÈGE

Les levées de terres et les palissades sont encore courantes au ^{xiv}^e siècle. Si les rois bâtissent parfois des châteaux en pierre, ceux-ci sont généralement assez petits. En revanche, les manoirs fortifiés construits au ^{xvi}^e siècle font de plus en plus appel à la pierre.

Quoi qu'il en soit, les rois s'appuient toujours sur des châteaux en bois pour les sites de moindre importance stratégique. Royaume prospère où le pouvoir du gouvernement royal est le plus fort, le Danemark possède un nombre substantiel de châteaux en pierre, tandis qu'en Norvège, à l'exception d'Akershus, on n'en trouve aucun. En général, les fortifications susceptibles de résister à de longs sièges ne sont guères utiles en Scandinavie. Aussi la conception des châteaux est-elle clairement en retard sur le reste de l'Europe, bien que des ajustements cosmétiques aient été effectués en réponse à la menace grandissante de l'artillerie.

Il existe plusieurs raisons à la rareté des châteaux de grande taille en Scandinavie. L'une est la « suspension de Nyköping » de 1413, qui interdit toutes les fortifications autres que celles autorisées par la



Vue aérienne des ruines du château de Gurre, au Danemark, datant du ^{xiv}^e siècle. C'est un petit château typique, avec quatre tours d'angle et un donjon carré au centre.

couronne et qui ordonne le démantèlement de nombreuses enceintes fortifiées. La Scandinavie manque également des ressources nécessaires, en hommes et en argent, pour construire des châteaux comme le fit, par exemple, le roi Édouard I^{er} au pays de Galles.

Une tendance significative réside dans la fortification progressive des cités, déjà en gestation à l'ère des Vikings. Dans le cas des fortifications en bois, le feu est évidemment l'ennemi suprême ; même dans les châteaux en dur, la porte, généralement en bois, constitue donc un point faible. En Scandinavie, les portes ne sont pas fortifiées avant le xvi^e siècle. Si des douves sont creusées, lorsque cela est possible, elles ne sont pas toujours remplies d'eau, pourtant le meilleur moyen de lutter contre le feu. Pour le reste, comme ailleurs, les châteaux sont généralement construits sur des hauteurs bordant une rivière ou une étendue d'eau, voire, mieux encore, sur une petite île. Les avancées technologiques continentales dans le domaine de l'art des sièges tardent à arriver en Scandinavie.

Le besoin en grandes et coûteuses machines de siège est relativement limité, même si elles sont couramment utilisées en attaque comme en défense. Elles comprennent notamment le *bli-dor*, une version allégée du trébuchet qui projette de grosses pierres par-dessus les murailles des châteaux. Les tours de siège, que les attaquants, pour se protéger, placent au niveau des chemins de ronde, sont également mentionnées dans les chroniques. Dans le cas du siège d'un château entouré d'eau, elles peuvent être arrimées à des radeaux. Les fascines, en paille et petit bois, servent de protection contre les projectiles lors de l'approche puis, aspergées d'huile, elles sont placées contre les portes et enflammées. Les garnisons assiégées se voient généralement offrir la possibilité de se rendre. Les attaquants ayant fini leur encerclement, les défenseurs peuvent par exemple accepter de se rendre au bout de quatre semaines s'ils ne sont pas secourus d'ici là. Ils peuvent alors quitter librement la place. Mais si le château tombe de vive force, ses défenseurs sont généralement massacrés. L'arrivée de la poudre et des canons rend la stratégie de pourrissement obsolète. D'ailleurs, si certaines fortifications se sont adaptées avec succès pour résister aux canons, ces derniers finiront pas les rendre inutiles.

Glimmingehus, à Skåne, est un manoir fortifié fort bien restauré et construit en 1499 par un architecte allemand.

